

Czeslaw Milosz, poète au village

Vendredi, Mittelbergheim a accueilli les ambassadeurs de Pologne, de Lituanie, d'Irlande, d'Ukraine, de Finlande, le consul général des Etats Unis et de nombreux parlementaires du Conseil de l'Europe à l'occasion d'une cérémonie en l'honneur de Czeslaw Milosz, poète polonais.

Guillaumette Lauer

Czeslaw Milosz, grand précurseur européen, lauréat du prix Nobel de littérature, a écrit un poème intitulé *Mittelbergheim*, lors d'un séjour dans le village en 1951.

Place Fauth, vendredi soir, deux étudiants européens ont lu successivement le poème en polonais puis en français. Un grand moment d'émotions pour tous les représentants présents sur la place.

Philippe Edel, du Cercle d'histoire Alsace-Lituanie raconte : « En

automne 1951, c'est un homme de 40 ans qui est à mi-chemin de la vie. Né en 1911 dans la petite noblesse polonaise de Lituanie, il a fait ses études de droit à l'université de Vilnius (polonaise à l'époque). Après plusieurs séjours en France et en Europe occidentale, il s'est fait un nom au sein des courants progressistes de la vie intellectuelle de son pays, en tant qu'essayiste et traducteur. Le 1^{er} février, Czeslaw Milosz, alors employé d'ambassade en France, a pris une décision périlleuse, celle de choisir la liberté. Il s'enfuit de l'ambassade de Paris et devient un homme traqué. Grâce au sexagé-



Les personnalités ont rendu un hommage au poète (au centre, Urszula Gacek, ambassadrice de Pologne) et Vytautas Leskevicius, ambassadeur de Lituanie.

Photos L'Alsace/Guillaumette Lauer



« Mittelbergheim », titre du poème gravé sur la plaque de bronze.

naire Stanislaw Vincenz, il a retrouvé son équilibre spirituel. Spécialiste de la Grèce antique, le sage savait soigner les âmes blessées. C'est chez lui, dans les Alpes, durant l'été 1951, que Czeslaw Milosz, écrivain déraciné, privé de tout, a commencé à reprendre pied. Vincenz lui a montré que l'histoire n'est pas un recueil de

lois mais l'héritage et la mémoire d'individus. Il l'a soigné avec un remède qui permettait au « poète-en-douleur » de se libérer lui-même. Il lui intima de s'échapper vers son véritable destin et vers la liberté intérieure. Le poème *Mittelbergheim*, que Milosz a dédié à Vincenz, a été le premier signe de

l'espoir, son poème de la convalescence. La plaque en bronze doré rend les lettres, gravées en noir, du poème : « Je suis la voie d'une autre Europe, malgré les divisions du passé, nous avons tous beaucoup en commun [...] c'est pourquoi j'ai senti que j'avais le droit de penser que l'Europe est ma patrie ».